

que celui des femmes. En général, le salaire des femmes avance à une plus forte proportion que celui des hommes, en allant de l'est à l'ouest, dans les villes inscrites aux 15 occupations communes aux deux sexes. Ainsi les salaires des femmes dans sept occupations différentes, à Québec, n'atteignent pas 50 p.c. de ceux des hommes. Dans sept autres occupations ils varient entre 50 et 60 p.c. et seulement dans un cas atteignent-ils 60 p.c. À Vancouver, seulement dans deux occupations, les femmes reçoivent moins de 50 p.c. du salaire des hommes dans la même catégorie; dans deux, leurs salaires sont de 50 à 60 p.c., dans six, de 60 à 70 p.c. et dans trois de 70 à 80 p.c., tandis que dans une, il est de 80 à 90 p.c. et dans une autre, de 90 à 100 p.c.

Presque sans exception, les hommes, dans les métiers qui sont généralement bien organisés, gagnent des salaires plus élevés que ceux dont les occupations ne sont pas formées en unions. A cela doit être associé un autre fait important, c'est que ce sont là des métiers ou occupations exigeant un long entraînement, de même qu'une habileté et une intelligence au-dessus de la moyenne. L'exemple le plus frappant et le mieux connu est celui des employés de chemin de fer, les travailleurs dans cette catégorie étant généralement mieux payés que tous les autres dans les groupes non professionnels.

Comme les salaires de briqueteurs sont placés à 90 cents jusqu'à \$1.00 de l'heure, pour une semaine de 44 à 50 heures, à Montréal et \$1.00 par heure à Toronto pour une semaine de 44 heures, en 1921, il est surprenant de constater que les gains dans ce métier ne donnent qu'une moyenne de \$26.95 à \$29.34 par semaine, respectivement. L'explication de ces différences, comme dans plusieurs autres cas semblables, vient de plusieurs causes—d'abord, il y a probablement une tendance à déclarer un gain au-dessous du réel, principalement dans les industries saisonnières; ensuite, un travailleur n'est pas nécessairement employé toute l'année ou pendant tout le temps qu'il a travaillé, n'a pas nécessairement été dans l'occupation déclarée au recensement et, en troisième lieu, plusieurs personnes ont généralement travaillé moins que le nombre reconnu d'heures, par jour, ou de jours par semaine. Ce dernier cas, spécialement, est un facteur important dans les périodes de dépression comme celle traversée en 1921, année du recensement.

Des quelques cas de travailleurs professionnels masculins dont les gains apparaissent à ce tableau, les éducateurs semblent, en général, les mieux payés. La faible moyenne des gains de cette classe et du clergé de Québec et de Montréal vient de ce qu'une forte proportion de ces travailleurs sont membres d'ordres religieux et pour cette raison ne reçoivent qu'un salaire nominal.

Sauf quelques exceptions, les femmes sont mieux payées dans les centres de l'ouest que dans ceux de l'est; cependant la plus forte moyenne de gains féminins est celle des institutrices de Winnipeg et de Toronto, \$25.04 et \$24.80 respectivement. Comme les statistiques des infirmières graduées et de celles en formation sont combinées, il est impossible de dire jusqu'à quel point les gains des premières peuvent se comparer à ceux des institutrices. La plus faible moyenne de gains féminins est celle de Québec, \$4.77 et \$5.12, aux domestiques et aux employées des biscuiteries; les premières, probablement, reçoivent en plusieurs cas logement et pension, dont la valeur ne semble pas être déclarée dans le chiffre des salaires.